

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO 1 Cts
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal.

Un type à étudier — C'est Jos. Marion, l'ancien Marion de Lano raie, un philosophe qui comprend les besoins du peuple. Il tient à passer pour un bienfaiteur de l'humanité. Pour cela il a ouvert un hôtel au coin des rues Ste. Catherine et St. Constat où il ne vend que des liquours exquises Lunchs, cigares, etc. Allez voir le Vrai Marion et il vous donnera satisfaction.

Montréal 24 Dec d ins

PIPES ! PIPES !

L'assortiment de pipes le plus complet. Les articles de fumeurs bouquins portecigares, blagues à tabac, cigares et cigarettes des plus variés, des meilleurs et des moins chers se trouvent chez B. GOLDSTEIN 206 rue Notr-Dame. N. B. — Les marchands de la campagne sont priés de venir voir. Satisfaction garantie.

Montréal 25 Dec. jno.

SKATING RINK

LE MARQUIS DE LORNE.

185 RUE ST. DOMINIQUE

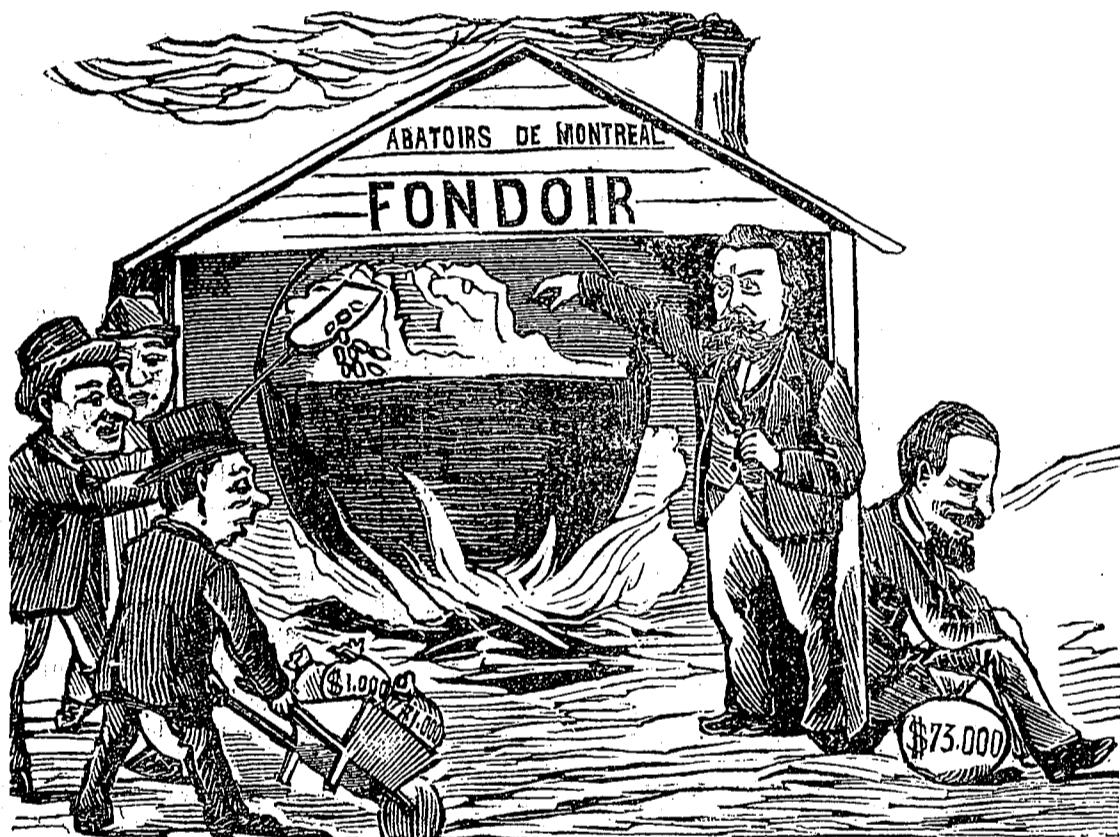
La nappe de glace est considérable et toujours entretenue en bon état L'Harmonie de Montréal jouera à ce RINK tous les mardis et samedis soirs.

PRIX D'ADMISSION 10 Cts.

PICHE & CIE.

Propriétaires.

Montréal 24 Dec 4 ins.



AUX ABATTOIRS.

LE MAIRE. —Allons, messieurs les actionnaires, vite au fondoir. Venez y fondre vos capitaux.

L'ECHEVIN ALLARD. —Ca ne m'enbête pas, tout ça. J'ai fait \$25,000 de profit, les autres peuvent s'arranger ensemble à présent.

FUUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHEF DE
VOLEURS
 ET LA
JEUNE FILLE.

Suite.

Notre hôte ne fut point satisfait de cette découverte quoiqu'elle fut assez suffisante pour établir la culpabilité de sa servante. Il retint les mouvements impétueux de son indignation et voulut voir jusqu'où pourrait aller cette affaire. Au bout d'une heure environ, il s'échappa les pieds nus pour ne pas être entendu, attendant avec impatience le lever de l'aurore.

Elle parut. Tout le monde se leva pour recommencer ses tra-

vaux et l'accusatrice de Marie rovinant aussi à sa besogne avec un calme imperturbable. Dans l'après-midi, elle s'approcha de son maître et d'un ton doux, lui demanda la permission de s'absenter quelques heures, prétextant une affaire de famille qui appelait rigoureusement sa présence. Cette permission lui fut accordée sans peine et bientôt après elle quitta le logis.

Son maître ne tarda pas à la suivre, toujours sans être aperçu et après un trajet d'un quart d'heure, il la vit pénétrer dans un champ bordé d'une haie pour se dégager loin des témoins de l'argenterie qu'elle portait sous sa robe et qui la gênait dans sa marche. Elle reprit ensuite son chemin tenant dans ses mains la preuve irrécusable de sa culpabilité. C'est alors que son maître

qui la suivait toujours ne put retenir son courroux. Il s'approcha d'elle, la saisit d'un bras vigoureux et sans lui adresser la moindre parole la poussa brusquement vers sa maison. La servante déconcertée est prête à s'évanouir. Elle veut se mettre à genoux pour demander grâce; elle supplie, implore, pleure, gémit; mais rien ne peut toucher le cœur de celui dont elle a trahi la confiance. Elle arrive enfin à la porte de l'auberge, en franchit le seuil toujours poussée par un bras nerveux et paraît au milieu de tous, échevelée et pâle de honte et d'effroi.

Qu'on appelle Marie, s'écria alors le maître d'une voix terrible. Marie est bientôt devant lui et sans pourtant s'effrayer, elle a peine à contenir son émotion à l'aspect de la profonde agitation

où son bienfaiteur paraît être plongé.

Mario, lui dit ce dernier, vous voyez devant vous celle qui naguère vous accusait lâchement de m'avoir soustrait les couverts d'argent qu'elle a entre les mains lorsqu'elle seule, sans la moindre complicité, les a dérobés pour en faire son profit. Le vol, qu'elle vous imputait, est encore dans ses mains, il lui serait impossible de s'en défendre. Je n'aurais sans doute gardé aucune pitié pour elle, même si elle se fut bornée à commettre une simple fraude, mais mon indignation pour elle doit doubler quand je vois froidement résolu à accuser l'innocence et à faire retomber sur elle le châtiement qu'elle seule mérite. Ainsi vous serez bientôt vengé, Marie; car je veux que le mal qu'elle voulait vous faire retomber sur sa tête. Je vais de ce pas prévenir l'autorité.

A ces paroles un long tremblement s'empara de la femme coupable. Marie qui n'avait jamais écouté la voix de la vengeance et qui au contraire était née avec un généreux et sensible, adresse à son maître la prière la plus pressante pour disposer son âme au pardon.

Je ne prétends pas, dit-elle, diminuer à vos yeux une faute que rien ne saurait légitimer et qui ne saurait trouver aucune excuse à nos yeux mais une âme aussi noble que la vôtre s'ouvrira, j'en suis sûre, à un élan de pitié quoique la personne qui doit en être l'objet n'en soit pas digne. Croyez-moi monsieur, ne vous privez pas du bonheur d'être clément et croyez avec nos tous que peut-être un grain de vertige ou un excès de jeunesse a rendu coupable ma compagne qui, en ce moment, étale à nos yeux un sincère repentir. Je lui pardonne de bon cœur le mal qu'elle a voulu me faire. Puisse-t-elle trouver la grâce à votre tribunal.

Je lui pardonne, dit le maître, mais qu'elle sorte de ma maison sur le champ et qu'elle ne s'expose jamais à se présenter devant